

au milieu de vous tous.—Adieu donc, et courez où l'amour vous appelle.—Et vous, où le plaisir vous attend.”

Lemierre s'amusoit plus que jamais de la méprise de *Barthe* ; et bravant avec courage la pluie qui redoubloit encore, il arrive chez sa mère, transpercé jusqu'aux os, et en reçoit les soins les plus tendres. Elle avoit, conformément aux intentions de son fils, pris pour sa gouvernante une pauvre veuve, dont le babil et la franche gaîté faisoient supporter la laideur repoussante et l'allure grotesque. Elle se joignit à sa maîtresse pour combler Lemierre d'égards et de douces prévenances. Elle lui devoit la paix et le bonheur de ses vieux jours : aussi n'étoit-il pas un seul habitant du village à qui elle ne contât chaque jour tout ce que ce digne fils faisoit pour sa mère, et par contre-coup, pour elle-même.

Lemierre, en arrivant, remit à sa mère environ cent louis, montant des huit dernières représentations de *la Veuve du Malabar*. C'étoit un des produits les plus forts qu'il eût encore recueillis au théâtre ; et cette somme complétoit celle que désiroit madame Lemierre pour acquitter le prix d'une ferme des environs, qu'elle avoit achetée au nom de son fils. Ce fut donc avec une joie inexprimable qu'elle en grossit le petit trésor dont elle étoit dépositaire, promettant bien d'aller, dès le lendemain matin, porter la somme complète chez le notaire du canton, qui demeuroit à une demi-lieue de Villiers. Le beau temps succédant à la pluie, et le soleil ayant déjà séché la surface de la terre, Lemierre employa le reste de la journée à cueillir les fruits d'automne, à les ranger dans le fruitier, à préparer des plantations pour renouveler les espaliers, et à donner sur-tout les soins les plus pressés à une petite serre-chaude qu'il avoit fait établir au fond du jardin, et qui produisoit à sa mère des légumes pendant l'hiver, et des fleurs dans toutes les saisons.

Enfin, la nuit, à cette époque, venant chaque jour couvrir plus promptement l'horizon de ses voiles, notre poète, moins fatigué du voyage qu'il avoit fait le matin, que des travaux auxquels il se livroit avec ardeur dans son jardin, rentre près de sa mère, et tous les deux reprennent le tête-à-tête du soir, qui les conduit jusqu'au souper. Dix heures venoient de sonner à l'horloge du village, et madame Lemierre, malgré tout le plaisir qu'elle éprouvoit à prolonger cette délicieuse soirée, alloit se re-